
Fanny de Sivers (1920-2011)

Louise de Brisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/efo/1554>

DOI : 10.4000/efo.1554

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

ISBN : 978-2-296-96641-3

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Louise de Brisson, « Fanny de Sivers (1920-2011) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 20 mars 2014, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/efo/1554>

Ce document a été généré automatiquement le 14 septembre 2020.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Fanny de Sivers (1920-2011)

Louise de Brisson

- 1 Le 22 juin dernier, à Eaubonne en région parisienne, disparaissait Fanny de Sivers. Près de cinquante années d'un voyage émerveillé dans l'univers de la linguistique nous laissent une œuvre à la fois interdisciplinaire et aventureuse.
- 2 Née à Pärnu en 1920, Fanny de Sivers étudie à Tartu, Wrocław, Würzburg, Innsbruck, Lund et Paris, où elle s'installe au début des années cinquante. Elle soumet sa thèse de doctorat, portant sur les préfixes lettons du verbe live, à Julius Mägiste en 1967. En France, elle intègre le CNRS, où elle est membre du département Eurasie du Laboratoire de Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO). Elle y continue son voyage européen, s'intéressant en linguistique à la zone de contact et d'influence qu'est la Baltique.
- 3 « Une langue originale et astucieuse », c'est ainsi qu'elle décrivait, en 2001, la langue live¹. À bien des égards, on peut appliquer ces mêmes épithètes au travail et à la personnalité de Fanny de Sivers. Son approche de la linguistique était empreinte d'originalité, d'astuce, mais avant tout d'humanité. Au travers des langues, c'étaient bien les peuples, leurs identités et leurs influences qui la captivaient, et l'amenaient à proposer un autre voyage, entre les disciplines.
- 4 Enrichissant ses idées des apports de la littérature, de l'histoire ou de la psychologie, elle a exploré l'intimité de la relation entre une langue et le peuple qui la parle. Utilisant la langue comme un témoin privilégié des cicatrices et des legs laissés par les événements historiques, elle proposait ce qu'elle appelait « une archéologie ethnogrammaticale² ». Au détour d'articles sur l'expression linguistique du corps ou de la peur, elle mettait le doigt sur la manière dont une langue parle collectivement pour un peuple.
- 5 En publiant *Parlons estonien* en 1993 et *Parlons live* en 2001, elle a donné à ces langues finno-ougriennes méconnues une occasion de se dévoiler au public français. Dans ces ouvrages, elle balayait l'aspect intimidant de ces langues en le transformant en un exotisme ludique et fascinant. Elle transmettait ainsi, simplement, son amour des langues, de leurs variations, mais aussi du travail d'orfèvre de la traduction. Fascinée

par les mécanismes de la créativité, elle était membre de l'Union des écrivains estoniens.

- 6 Son enthousiasme et sa curiosité intellectuelle, sans cesse renouvelés jusqu'aux dernières années de sa vie, restent une inspiration pour les jeunes chercheurs qu'elle a encouragés.
-

NOTES

1. Sivers, Fanny (de), *Parlons Live, une langue de la Baltique*. Paris : L'Harmattan, 2001.
2. Sivers, Fanny (de), « La peur pour prendre la fuite. Un exemple d'archéologie ethnogrammaticale dans les langues finno-ougriennes », in *Combat pour les langues du monde - Hommage à Claude Hagège*, Paris, L'Harmattan, 2007.